

## Apocalypso

Le printemps venait d'arriver  
En cette France d'ores et déjà confinée  
Où les fleurs de sortie en cette bonne heure  
Ne faisaient qu'embellir un paysage marqué par la peur

Tout comme calypso en mer  
Ce virus n'aurait qu'à épargner la terre  
Les montagnes ou encore le ciel  
Qui sont au fond de moi les choses les plus belles

Ne faudrait-il prendre cette arrivée si soudaine  
Comme étant l'arme de contrées bien plus lointaines  
Où même les dieux les plus puissants  
Ne pourraient s'y aventurer insouciant

Aujourd'hui c'est bien à toi que je m'adresse  
Et aussi virulent que cette sottise peste  
Ne t'en montre point pour autant flatté  
Car tu pourrais très vite te faire oublié

Elliot

## La peste et La Peste

Il y a fort longtemps dans un chalet fort lointain,  
Une famille peu altruiste qui avait volé du foin.  
La Peste, groupe sanguinaire et violent,  
Était missionnée de le rendre au marchand.

Alors, les misérables voleurs terrifiés,  
S'étaient cachés dans une cave, tous confinés.  
Ils ne devaient surtout pas profiter du butin,  
Car ce voyage signifierait pour eux la fin.

Mais malheureux étaient ces pauvres gens modestes,  
Un traître, une fille, une gamine, la peste  
Se cachait parmi eux, avec une face hypocrite.  
Tragiquement, la peste aura amené La Peste.

Les jours passaient, et la faim dévorait la famille.  
La peste succomba, ne cria plus, s'en alla.  
Proche de la campagne, La Peste aperçut la fille.  
La tragédie était achevée, La Peste était là.

Des pas lourds,  
Un cri,  
D'autres cris,  
La famille, vivait son dernier jour.

Evan

Des semaines pas comme les autres  
Un virus et tout bascule  
Tout le monde à la maison  
La limite est ton balcon  
À cause de ces journées identiques, triste tu seras  
Mais accepte ce confinement  
Sinon plus d'argent tu auras  
Car aux policiers l'amende tu paieras  
À toi tes occupations pour ne pas t'ennuyer  
Mais n'oublie pas qu'il faut étudier

Chloé

Cette année pour elle fut une ignominie  
Celle année elle subit une pandémie  
Par « elle » l'humanité est désignée  
Pourtant ce n'est pas la première fois  
Que quiconque aura voulu la terrasser  
Tout aura été essayé même la foi

Désespérée, elle décida de s'en remettre  
Selon les recommandations de ses ancêtres  
Aux plus anciens des êtres  
Désigné jadis comme « maîtres »

Alors le soleil fut dépêché comme messenger  
Vint écouter ses doléances  
Appolon comme il faut le nommer  
Voulu la sauver de la déchéance

Son message fut clair et précis  
Aucun péché n'en était la cause  
Du tartare il jaillit  
Nul besoin d'engendrer une psychose

Il fallut qu'un héros qui comme Orphée  
Qui pu accomplir dans les deux sens la traversée  
Afin de triompher de ce mal infernal  
Et rendre à l'humanité sa forme originale

Il ne fut pas difficile à désigner  
Car il fut le seul à se présenter  
Seul, au tartare il alla se présenter  
Afin de compléter son odyssée

Cependant il ne faut point espérer  
Qu'un héros viendra nous sauver  
Pour nous décharger  
De toute responsabilité

Raphaël

Un mal se répandait dans la cité d'Oran  
Les rats étaient là, les rois de ce mal  
Les gens fanaient, et tombaient comme des pétales  
Les rues se vidaient, en ces beaux jours de printemps

Le peuple alors rêvait d'un peu de liberté  
de pouvoir un peu flâner sur une jetée

L'égalité n'a jamais été si laide  
Tuant sans distinction et sans nul remède

La fraternité s'acharnait à survivre  
dans ces quartiers où il ne fait plus bon vivre

Dans cette cité où les denrées se font rares,  
Le peuple a déjà perdu tout espoir  
Mais tous les rats fuient enfin le navire  
Et la peste, éphémère, va partir

Romain

Chaque jour qui passe se ressemble  
Outre mon social qui se désassemble  
Néanmoins, matin et soir je me lève et me couche tard.  
Ma vie est devenue un cauchemar  
Inconsciemment dans ma raison de survie  
Naturellement dans la prison dans laquelle je vis  
Est-ce l'effondrement de la civilisation ?  
Mélangeant absurdité et logique dans chacune de mes questions  
En ce moment je suis terrorisé d'être contaminé  
Ne voulant pas que mes proches puissent me quitter  
Tenir confiné par la volonté de pouvoir sortir cette année

Hugo Siry

## Confinement

Les jours du confinement passent par douzaines  
Leur vie est plus intéressante que la mienne  
À l'extérieur la nature reprend ses droits  
Tornade de pensées puisque je reste chez moi  
Nous ne sommes malheureusement qu'en mai  
Mais je pense déjà au soleil de juillet  
Ces temps-ci j'ai souvent tendance à m'ennuyer  
Alors j'écoute de la musique pour m'évader  
Plonger dans une tout autre réalité  
Et pourtant ressentir cette même liberté  
Je ne songe plus à quoi faire de tout ce temps  
Désormais je fonctionne à l'instant présent  
J'ai malgré tout de nombreuses choses à faire  
Vouloir et devoir sont deux différentes affaires  
Le confinement apporte des remises en questions  
Je me demande quand est ce que nous reprendrons  
J'attends surtout l'été et de revoir mes amis  
Ce COVID 19 semble être mon seul ennemi  
Mon oreiller me fait office de compagnon  
Et je prends moins soin de moi comme Robinson  
Cependant toute situation est avantageuse  
Elle me permet de profiter de mes heures creuses

Maël

« Une maladie très étrange a fait son apparition  
dans la ville. [...] Les médecins demeurent impuis-  
sants – mais n'en est-il pas toujours ainsi ? »

*La Peste* de Albert Camus

« Dans de lointaines contrées la maladie surgit  
Très étrange, si cruelle et si féroce  
Que son apparition en ville fut vélocé.  
Les médecins furent fort surpris  
De cette grave pandémie.  
L'impuissance se faisait craindre  
Face aux rats. La résistance était moindre  
Mais toujours active, comme la maladie.  
L'ennemi disparut comme il était venu.  
Caché dans l'ombre en secret  
Il ressurgira sans regret  
Et sera toujours malvenu.  
Pourtant la mort n'est-elle pas inéluctable ? »

Nicolas